

Une pédagogie pour l'avenir

EDITORIAL

Les parents et amis des écoles Steiner en France s'inscrivent dans un mouvement bien plus large que celui de l'hexagone. C'est pourquoi la revue 1.2.3 Soleil souhaite donner des images de ce qui se passe ailleurs. Vous avez déjà pu lire dans les numéros précédents des expériences vécues au Japon ou en Australie. Cette fois-ci nous nous intéressons aux débuts d'un jardin d'enfants en Israël visant à réunir des enfants israéliens et palestiniens. L'APAPS soutient financièrement cette initiative qui nous paraît particulièrement symbolique dans cette région tourmentée par les tensions de notre monde.

Dans le même esprit d'ouverture, l'APAPS a accepté, sur proposition de la Fédération des écoles, de représenter le mouvement

Steiner-Waldorf en France dans l'organisation European Forum for Freedom in Education *effe* (cf 123 Soleil n°3). C'est pour notre association une occasion remarquable pour faire connaître notre volonté de voir en France le pluralisme scolaire devenir une réalité acceptée par tous. Nous avons besoin de structurer nos liens avec notre environnement européen pour que la volonté de chaque adhérent se concrétise par une démarche commune cohérente et constructive. Notre volonté est de passer du monde des idées à des actions concrètes pour faire accepter la pédagogie Steiner-Waldorf comme une possibilité crédible

et viable pour l'éducation de nos enfants.

Par ailleurs, la revue poursuit ses objectifs de formation et d'information. Formation à travers des articles de pédagogues pour que chaque parent, chaque adhérent comprenne le mieux possible les fondements de la pédagogie que nous soutenons. Nous sommes tous les ambassadeurs de la pédagogie à condition de la comprendre pour pouvoir en parler de manière vivante aux personnes que nous rencontrons dans notre environnement. C'est une approche complémentaire et constructive pour crédibiliser

Il faut faire découvrir les écoles Steiner
à ceux qui ont la volonté de participer
à la création de la loi.

la diversité pédagogique. Les témoignages de parents, de professeurs nous permettent d'appréhender la richesse de nos engagements, eux aussi marqués par la pluralité. La revue doit permettre d'exprimer plus souvent des témoignages, toujours différents, toujours complémentaires.

La vie du mouvement, la vie de chaque école constituent une information essentielle pour que notre sentiment d'appartenance à un large mouvement prenne corps, nous ne pouvons pas nous contenter de rester dans des cercles trop restreints.

Dans cet esprit l'APAPS et tous ses adhérents, les parents

d'élèves et les professeurs vont se mobiliser pour l'année 2007. Les soixante ans de la pédagogie en France doivent nous donner la force de prendre nos bâtons de pèlerin dans le cadre des périodes électorales. L'approche des présidentielles est toujours une période d'échanges sur ce que les citoyens souhaitent pour l'avenir. Nous souhaitons le pluralisme scolaire, nous devons le faire savoir. La Fédération des écoles et l'APAPS collaborent pour contacter les partis de gouvernement qui se mobilisent pour présenter des candidats à l'élection présidentielle. Les élections législatives sont le moment idéal pour que les candidats aux sièges de députés connaissent les électeurs. Il faut faire découvrir les écoles Steiner à ceux qui ont la volonté

de participer à la création de la loi. C'est par le terrain local que nous pouvons espérer que des élus se mobilisent pour proposer de nouveaux textes législatifs en faveur des idées d'ouverture et donc de progrès. À l'échelle locale, c'est l'occasion d'inviter les candidats pour leur faire découvrir ou redécouvrir qu'une alternative est possible et nécessaire pour permettre à chaque enfant de trouver sa voie.

Vous êtes de plus en plus nombreux à apprécier la revue, l'équipe éditoriale s'associe à moi pour vous en remercier chaleureusement.

Bonne lecture !

François Moullé

Agenda des écoles

Certaines dates peuvent encore changer. Il est conseillé de demander confirmation et précisions auprès des écoles.

AIX-EN-PROVENCE

Ecole maternelle Rudolf Steiner
tél.: 04 42 24 14 18
6 mai : Portes ouvertes
24 juin : Fête de l'été

ALÈS

Ecole Caminarem
tél.: 04 66 83 20 43
24 juin : Fête de la St Jean

AVIGNON

Ecole Rudolf Steiner de Sorgues
Tél/Fax : 04 90 83 37 07
18 mai : Pièce de la 8ème classe :
"Oliver Twist" d'après Ch. Dickens
13 juin : Concert des écoles de Stuttgart et de Sorgues
23-24 juin : Pièce de la 11e classe :
"Le dragon" d'Evgueni Schwartz
29 juin : Soirée cabaret 10e classe

CANNES MOUGINS

Waldorf Kindergarten
Ecole maternelle internationale de Valbonne
Tél.: 04 92 98 19 08
se renseigner

CARPENTRAS/MAZAN

Jardin d'enfants «Le petit prince»
Tél./Fax : 04 90 69 50 13
10 juin : fête de l'été

CHATOU

Ecole Perceval
Tél. : 01 39 52 16 64
Fax : 01 39 52 59 40
11, 12 et 13 mai : Pièce de la 8ème classe «Zoo» de Vercors
10 juin : portes ouvertes Jardin d'enfants
24 juin : Fête de trimestre

COLMAR

Ecole Mathias Grünenwald
Tél. : 03 89 27 13 24
17 mai : Chefs d'œuvre 12e classe
2 juin : Concert de tous les élèves
10 juin : Fête d'été, portes ouvertes
17 juin : Fête de trimestre
24 juin : Gala de danses de salon
(suite page 15)

L'APAPS AUSSI SUR LE WEB !

<http://www.apaps-steiner-waldorf.org>



Illustrations aux craies
de couleur sur tableau noir
de Christine Davy,
professeur à Verrières
(avec son aimable autorisation).

Les récits de fin de cours

(suite du n°8)

ou comment accompagner le développement de l'enfant

par Jean Pierre Ablard

La troisième classe, l'Ancien Testament

La situation de l'enfant de neuf ans permet de comprendre l'importance des récits que préconise le plan scolaire pour cet âge. L'enfant de troisième classe vit encore dans l'atmosphère des contes même si ceux-ci ont largement perdu de leur actualité. On sait que le château représente dans le conte un espace de vie et d'expériences fondamental. Or l'enfant, depuis sa naissance, a vécu sur terre entouré des murailles protectrices de ce château. Vers les neuf ans, apparaissent les premières lézardes dans les murailles de ce merveilleux château de conte de fée : il commence en effet à montrer des brèches qui permettent de jeter un regard sur le monde extérieur. Ce moment est pour l'enfant la première occasion de vivre des questions existentielles : "D'où viennent les hommes, d'où vient le monde, quelle est son origine, d'où est-ce que je viens moi-même" ? Pour la première fois en effet, l'enfant devient une personne à part entière, il se sépare de son environnement et commence à observer à distance.

Il a vécu jusque là dans la sphère de l'imitation, pénétré par les gestes, les postures, les attitudes des adultes qui l'entourent et de tout ce qu'il a perçu du monde. Lorsque cette force d'imitation tarit, l'enfant commence à remettre en cause l'autorité des parents et des professeurs. Les élèves de troisième classe jettent parfois des regards sombres, sans raison apparente ou bien lèvent les yeux au ciel comme s'ils étaient agacés, haussent les épaules, mettent en doute ce qui vient d'être dit... Ils ont besoin de savoir si l'autorité qu'ils respectaient jusque là obéit à une loi supérieure ou bien si elle est le fait de l'arbitraire.

Ce passage des neuf ans correspond à une crise profonde que Steiner appelle le passage du

Rubicon en référence à l'acte décisif que posa Jules César lorsqu'il franchit en armes cette petite rivière pour marcher sur Rome. Pour l'enfant de cet âge comme pour César il n'y a pas de retour en arrière possible : la prime enfance est achevée et cède la place à une phase de vie marquée par une conscience grandissante.

Le voici dans une situation déstabilisante : coupé de son entourage, sans outils pour comprendre et percevoir le monde, face à un abîme : "Qui suis-je, qui sont mes parents ?" Ces questions fondamentales animent l'enfant et le plongent dans une situation périlleuse. C'est donc à juste titre que l'on parle, à ce moment de la vie, d'une crise.

Grâce aux récits de la deuxième classe, l'enfant a appris que l'être humain est faible : il a suivi l'immense effort par lequel certains personnages ont pu accéder à cette humanité particulière qui les élève au rang de personnages tutélaires de toute l'humanité mais il sait aussi, le Roman de Renart le lui a suggéré, les dangers qui nous guettent lorsque nous sommes en proie à l'animalité. Dans ce contexte, il a besoin d'images qui pourront l'aider

à surmonter ce temps de crise.

Les récits de l'Ancien Testament représentent une aide essentielle. Ils sont un merveilleux reflet de la situation psychique de l'enfant de neuf ans.

Les récits de l'Ancien Testament représentent

une aide essentielle.

Ils sont un merveilleux reflet de la situation

psychique de l'enfant de neuf ans.

" Que la lumière soit ! Et la lumière fut ". Dès les premiers jours de la troisième classe, se déroule l'immense tableau en sept étapes de la Création. Yahvé insuffle dans le premier homme le souffle divin et installe Adam dans le jardin d'Eden. Par les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, le premier couple humain prend conscience de ce qu'il est et de son destin terrestre.

Cette découverte fait écho à la situation biologique de l'enfant de neuf ans : comme Adam, je suis moi aussi chassé d'un monde que je connaissais bien, je perds l'unité, je découvre avec douleur la séparation d'avec les autres, la rupture entre l'extérieur et l'intérieur.

1.2.3 soleil,

revue semestrielle de L'APAPS,

BP 13 - 78401 Chatou cedex.

Tél./fax: 01 30 71 42 38

Directeurs de la publication:

François Moullé et Jean Poyard

Comité de rédaction:

François Moullé, Jean Poyard,

Françoise Poyard-Garbit,

Angèle Maurange,

Laurent Bouclier

Maquette:

Laurent Bouclier

Impression:

Printec

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Jean Pierre Ablard, Joël Acremant,

Anne Charrière, Frédéric Gautier,

Caroline Hoffmann,

Françoise Kaestli, François Moullé,

Jean Poyard, Amir Schlomian,

Xavier Richard, Aude Weisberger,

Mathieu Weulersse

L'analogie entre le récit biblique et l'expérience que fait l'enfant autour des 9 ans est claire. Si l'Ancien Testament est raconté en troisième classe, c'est qu'il abonde en grandes figures propres à guider l'enfant dans son désarroi.

Le récit dépeint l'éternelle lutte du peuple hébreu avec l'obéissance : placé entre le bien et le mal, il néglige les lois divines, subit les châtiments et cependant, à travers les juges, les rois, les prophètes, Yahvé guide son peuple. Les grandes images se succèdent : les trois fils de Caïn, Jabal, Jubal et Tubal Caïn, Noé, l'arche, le déluge, la colombe annonciatrice de la descente des eaux, Abraham, Sarah, le sacrifice d'Isaac, Joseph et ses frères, Moïse, etc.

Dans cette thématique, Moïse s'impose comme un personnage essentiel : debout contre son bâton, homme droit, entièrement pénétré de sa foi, il fait confiance à la nouvelle alliance, à la loi divine, et réussit à ouvrir la mer Rouge et à échapper avec son peuple aux armées de Pharaon pour traverser le désert. Moïse, le guide par excellence...

Lors de ces récits, l'ambiance de la classe est très différente de celle des deux années précédentes : on ne ressent plus l'attention béate et satisfaite de l'enfant à l'écoute des contes dont il connaît l'issue ni l'humour léger des fables ni l'admiration devant les figures des Saints mais, tour à tour, le rejet, l'enthousiasme, la révolte, l'espoir, la tension... Les enfants souffrent profondément lorsque Yahvé, à travers le déluge, anéantit une partie de l'humanité. Par contre, lors de l'épisode du veau d'or, ils approuvent le châtement. Sensibles au bien et au mal, ils oscillent constamment entre ces différents sentiments sans en être réellement conscients; ils suivent cette histoire pas à pas, épisode après épisode, en pressentant la relation subtile entre le devenir de l'humanité et leur propre histoire, leur propre moment de vie ; ils partagent avec les Hébreux le sentiment douloureux qu'il est impossible de rester dans la sphère protectrice de l'enfance et qu'il faut aller de l'avant: la vie les appelle, la vie les réclame et il leur faut passer à travers "la vallée des larmes". C'est le prix de la maturité. Sourdement, l'enfant le comprend. Il existe un avant, un après, mais il n'est pas de retour en arrière.

Telle est la trame générale de la troisième classe.

Il est intéressant d'observer la façon dont ces récits accompagnent le travail à travers de nombreuses matières. A cet



âge, l'accent est mis sur les gestes archétypiques de l'homme et les métiers. Cette approche est étroitement liée à la sortie du monde de l'enfance et à la prise de possession progressive des outils du monde physique. L'enseignant peut faire référence aux trois fils de Caïn, ancêtres d'une lignée de bergers, d'artisans et de paysans. Cette façon de replacer les matières dans le contexte des récits renforce leur action. La période de calcul présente un autre exemple : lorsqu'on aborde avec les enfants de troisième classe la mesure, l'image de l'Arche de Noé nous donne un extraordinaire point de départ : " *Fais-toi une arche en bois de cyprès. Voici comment tu le feras : longueur de l'arche trois cents coudées...*"⁶. La coudée, la distance du bout des doigts jusqu'au coude, la palme, l'empan, le pouce, le pied, autant d'occasions de travailler les anciennes mesures dans leur rapport concret avec le corps humain et, petit à petit, de cheminer jusqu'à ce que la nécessité de l'étalon (et plus tard du système décimal) s'impose à la classe.

Ce processus d'appui sur les images des récits ancre les pratiques et consolide les connaissances : le monde n'est pas éparpillé, il n'est pas un puzzle qu'il s'agit de reconstituer difficilement, il a une logique et une cohérence.

6. Genèse VI, 14-15



La quatrième classe ou comment accomplir sa tâche

Une fois passée la crise des neuf ans, l'enfant est mûr pour accomplir ses premiers pas vers l'autonomie et part avec entrain à la découverte de son entourage. Le monde devient un terrain d'expériences que la conscience pénètre progressivement et l'enfant part à sa conquête avec de nouvelles forces. Les récits qui constituent la toile de fond de la quatrième classe témoignent de ce changement d'ambiance : ils se rapportent, en fonction du choix de l'enseignant et de la situation géographique et culturelle de l'école à la mythologie nordique, celtique et aux récits de chevaliers. Chacun donne différentes nuances de la façon dont l'homme s'ancre sur la terre.

Les récits de la mythologie nordique, l'Edda en tête, se déroulent dans une atmosphère qui tranche profondément avec l'Ancien Testament : Yahvé, Dieu le père, l'unique, cède la place à un grand nombre de dieux. Le monde tire son origine du vaste corps du géant Ymir. L'univers s'inscrit dans le gigantesque frêne Yggdrasil, l'arbre solaire, qui abrite les germes du futur. L'une des trois racines du frêne accueille les trois Nornes qui président à la destinée humaine en tissant, nouant et dénouant sans cesse les fils du destin. Ask et Embla, les premiers humains, naissent d'un hêtre et d'un orme.

Le bien et le mal se mêlent aux actes des hommes et des dieux. Les récits s'articulent autour des plus puissants : Odin, Thor, Baldur, Loki, etc. Les puissantes images

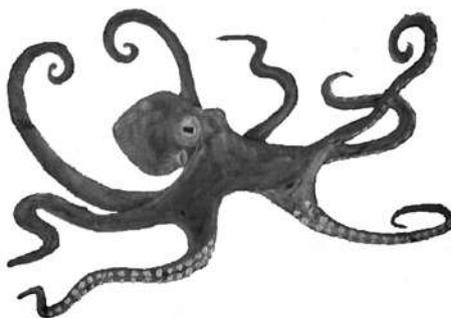
de l'Edda culminent dans le « Ragnarök », le crépuscule des Dieux : lorsque l'heure sonne où le loup engloutit le soleil, signal du dernier combat qui anéantit les Dieux, l'homme reste seul, face à lui-même.

Dieu est-il déjà mort? Pas encore ! Mais au terme des flamboyants récits de la mythologie nordique, l'enfant comprend que l'homme fait l'expérience d'une certaine solitude. Abandonné des Dieux, il doit trouver en lui la force de continuer seul son chemin.

La mythologie celtique présente un cheminement voisin à travers un jaillissement inégalé de vie, de formes, de couleurs et de forces élémentaires : les Dé Danaan, alliés de la lumière, s'opposent aux sombres Fomors, fils des ténèbres, éternels adversaires de la vie civilisatrice, qui cernent les Dieux de Dana comme l'ombre cerne la lumière. Mais là encore, le règne des Dieux n'a qu'un temps et ceux-ci se retirent, invisibles, devant la montée des impulsions individuelles des hommes.

Les récits de chevalerie qui ont pour cadre la Table Ronde et la cour du roi Arthur esquissent une manière de briser cette solitude, de surmonter cette séparation et de rallier une communauté d'hommes et de femmes en quête de l'être. A un moment clé de son évolution, Perceval, " le nice jouvenceau " est seul lui aussi. Il échoue dans toutes ses entreprises : il quitte sa mère sans prendre conscience que son départ provoque sa pâmoison et sa mort, déshonore la première jeune fille qu'il rencontre, trahit sa cousine et, d'aventures en aventures, d'errances en errances se détache de tous. Son cheminement le conduit à délaisser Condwiramour, sa propre épouse et à se détourner d'Anfortas, son oncle malade. Chrétien de Troyes, l'un des chroniqueurs de la "geste" de Perceval, nous dit alors : *"... à partir de maintenant, Perceval erre à travers des chemins que jamais nul être n'avait franchis, que jamais nul chevalier n'avait foulés avant lui..."*. Cette image de conte, aussi transparente que les images racontées en première classe, se réfèrent à la situation qui suit immédiatement le crépuscule des Dieux : c'est dans la solitude la plus implacable, au plus profond de son âme, à partir de ses forces les plus authentiques, que le chevalier errant trouvera comment accomplir sa tâche.

Cette force a un nom : c'est la force du moi, la force que les récits de chevalerie nomment aussi la force du glaive, de l'épée. Et c'est en posant la pointe de son épée sur la blessure de son oncle que



Perceval retrouvera le lien aux autres et à lui-même.

Où est le moi de l'homme, comment contacter cette force qui permet, dans l'isolement et la rupture avec le monde divin, de trouver le chemin? Cette question traverse toute la quatrième classe et les récits, une nouvelle fois, l'accompagnent, l'enrichissent et permettent de suggérer des voies possibles. Les élèves sont bien sûr trop jeunes pour donner une réponse consciente : il s'agit tout au plus d'ouvrir un espace à ce questionnement fondamental.

La proximité des élèves avec le monde de la chevalerie et sa haute moralité peut faire l'objet de nombreuses activités scolaires : lectures, jeux scéniques, approche de l'héraldique par exemple. Je me souviens d'une quatrième classe particulièrement sensible à la beauté du langage et du sym-

bolisme des blasons dont chaque élève avait réalisé, dans un geste généreux, "son" blason, qui rassemblait ce qu'il savait être et voulait devenir. Le travail final était étonnant d'authenticité et de justesse. Les dessins de formes peuvent s'appuyer avec profit sur les entrelacs typiques de la culture du nord de l'Europe

Un lien profond unit ces grands récits mythologiques et l'enseignement de la grammaire : le souvenir de la cohabitation avec le monde divin et la séparation lentement accomplie entre la terre et le ciel s'accompagnent en quatrième classe de la prise de conscience des temps, de leur étude et d'exercices sur le passé, le présent et le futur. C'est une autre façon de croiser la matière de ces récits avec l'évolution intellectuelle et les savoir-faire des élèves : les outils de travail proposés sont en lien direct avec la perception du devenir de l'homme.

L'intérêt des élèves pour les récits de la quatrième classe est un témoignage supplémentaire de la justesse des impulsions pédagogiques de Rudolf Steiner : il s'agit, là encore, d'un véritable vade-mecum confié à chaque élève au sortir de l'enfance.

Jean Pierre Ablard
Professeur à Verrières le Buisson

••••• SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMÉRO

Financement des écoles et pluralisme scolaire en Allemagne

EN COMPLÉMENT DE L'ARTICLE PARU DANS LE NUMÉRO 8
"LE COÛT D'UN ÉLÈVE DANS LES ÉCOLES WALDORF ALLEMANDES"

En Allemagne, pays traditionnellement décentralisé, ce sont les länder qui subventionnent les écoles privées à but non lucratif, encore appelées écoles libres. La somme versée est en principe fonction du coût d'un élève du public dans le land concerné. C'est pourquoi, les écoles Waldorf d'Allemagne ont lancé des expertises land par land pour évaluer les coûts effectifs du public et se sont aperçues que les gouvernements locaux sous-estimaient presque partout ces coûts.

Cette découverte est importante parce qu'elle révèle que les sommes versées en fait forfaitairement jusqu'ici aux écoles privées depuis 20 ans représentent un pourcentage de l'ordre de 60% du coût d'un élève public, alors que la Fédération des écoles Waldorf d'Allemagne estime qu'un minimum de 80 % est nécessaire pour être conforme à la loi.

En effet, la loi fondamentale allemande énonce que, pour une véritable liberté de

choix pédagogique, les écoles libres doivent être accessibles à tous les enfants, indépendamment du revenu des parents. Or, les parents des écoles Waldorf paient en moyenne entre 1500 et 1600 euros par an, ce qui est considéré comme trop élevé au sens de cette loi.

Et la Fédération s'interroge sur la qualité de l'enseignement que la société veut pour ses enfants : *«La qualité à 100% ne s'obtient pas avec seulement 60% de l'argent»*.

Une alliance pour le pluralisme en pédagogie, regroupant les écoles Waldorf du land de Stuttgart (le Bade-Wurtemberg), a organisé le 6 octobre dernier une *«Journée du pluralisme scolaire»* qui a réuni 5000 personnes - professeurs, élèves et amis de la pédagogie - pour attirer l'attention sur la situation financière des écoles et rappeler aux politiques leur promesse d'un financement plus juste des écoles libres. Parmi les invités de marque de la journée, il y avait

(SUITE PAGE 9)

Etre parents dans une école Steiner

FIDÈLE À SA VOCATION QUI EST DE CRÉER DES LIENS ENTRE LES PARENTS DES ÉCOLES, ANCIENS PARENTS ET AMIS DE LA PÉDAGOGIE STEINER-WALDORF, LA REVUE 1.2.3. SOLEIL OUVRE SES COLONNES À DES TÉMOIGNAGES DE PARENTS. LA RÉALITÉ DES ÉCOLES EST TRÈS DIVERSE. DE MÊME, LES MOTIVATIONS ET LES PARCOURS DES PARENTS TÉMOIGNENT D'UNE GRANDE DIVERSITÉ. PAR DES TÉMOIGNAGES, NOUS SOUHAITONS RENDRE COMPTE DE CETTE RICHESSE. AUSSI, NOUS ESPÉRONS QUE LE PRÉSENT ARTICLE SERA SUIVI PAR D'AUTRES.

Dans le paysage éducatif français, nous savons qu'il existe des familles très attachées à un mode d'enseignement, transmis de génération en génération, caractérisant particulièrement le clivage entre l'école publique et l'école privée. Néanmoins, de plus en plus de parents pratiquent le « zapping scolaire » en inscrivant leurs enfants à un endroit ou à un autre en fonction des opportunités du moment.

Avec bientôt 60 ans d'existence de la pédagogie Steiner en France, nous pourrions imaginer dans les écoles Waldorf, des familles inscrivant leurs enfants de génération en génération. En regardant plus précisément, nous trouvons des parents anciens élèves des écoles dont les enfants sont inscrits dans une école Waldorf, mais ils sont peu nombreux. Leur proportion est, par exemple, incomparable avec les écoles catholiques. Deux explications peuvent être évoquées. L'une concerne la faiblesse du réseau des écoles qui ne permet pas toujours aux anciens élèves de choisir pour leurs propres enfants. L'autre est liée directement à la pédagogie qui cherche à favoriser l'éclosion d'une véritable individualité permettant un libre choix dans la pluralité. L'esprit critique ainsi aiguisé favorise un choix détaché de l'héritage culturel familial. Nous constatons également que des parents inscrivent leurs enfants dans une école Waldorf en ayant déjà une connaissance de cette pédagogie et donc avec des attentes spécifiques. C'est parfois à l'issue d'une réelle maturation que des parents décident de faire confiance à cette pédagogie.

Cependant, la majorité des élèves des écoles Waldorf ont donc des parents qui découvrent la pédagogie au même rythme qu'eux-mêmes. Néanmoins, les écoles Steiner souffrent comme l'ensemble des établissements scolaires en France du « zapping scolaire » qui peut même prendre des formes alarmantes avec des rotations annuelles d'effectifs de l'ordre de 20 %, voire plus. Dans ces choix, nous avons bien entendu

des déménagements liés à des changements professionnels des parents, sans aucun rapport avec une forme d'instabilité éducative. Et bien souvent, à l'adolescence, les élèves font le choix « d'aller voir ailleurs », ce qui joue d'ailleurs dans les deux sens.

La réalité pour les écoles est une population de parents et d'enfants qui évolue rapidement. Peu nombreuses sont les familles qui s'immergent dans la pédagogie du jardin d'enfants aux chefs d'œuvre de dernière année.

La curiosité est sans aucun doute le point commun à l'ensemble des parents, car inscrire son enfant dans une école Steiner, c'est démontrer une capacité réelle à s'interroger sur ce que l'on souhaite pour son ou ses enfants. On constate chez de nombreuses familles, au-delà de la diversité des situations, un certain nombre de valeurs partagées : une conception humaniste de l'homme et du monde, la recherche d'une pédagogie qui épanouisse l'ensemble des potentialités de l'enfant, physiques, artistiques et intellectuelles, mais aussi de nature spirituelle. Après l'inscription, cette curiosité peut se décliner de mille manières, du suivi plus ou moins fort du travail de l'enfant à l'investissement complet dans le fonctionnement de l'école. La réalité de la vie quotidienne de chacun fait que s'investir n'est pas toujours possible ou pas toujours à la hauteur des espérances des professeurs, les attentes réciproques ne se rencontrent pas toujours de manière harmonieuse. Les écoles font partie de la société et doivent donc prendre en compte ces réalités.

Pour autant, les parents des écoles Steiner ont un rôle à jouer pour l'équilibre de chaque communauté éducative. Ils représentent la diversité nécessaire face au corps professoral. De leur rencontre naît la richesse de l'école : une culture ouverte et des compétences diversifiées au profit d'une organisation saine où les enfants

peuvent s'épanouir. Car dans un organisme vivant comme une école, il n'est guère de compétence qui ne puisse servir un jour ou l'autre.

Etre parent, c'est à la fois faire un effort constant de compréhension de la pédagogie pour que règne une harmonie entre vie sociale et vie familiale de l'enfant, c'est aussi offrir à l'école ses talents pour que l'école fonctionne pleinement comme une structure culturelle de notre société.

Chaque adulte de l'école est donc attentif aux talents des autres pour en apprécier la valeur et compléter le cercle des compétences là où le besoin se fait sentir. Dans cette approche, il n'y a pas de hiérarchie dans l'investissement des parents. Certains sont plus portés vers l'organisation de manifestations culturelles et festives, d'autres participent à l'environnement matériel de l'école, d'autres préféreront l'austérité des finances, la gestion, d'autres enfin pourront faire profiter l'école de leur ancrage dans la société pour créer des contacts, des échanges et des collaborations avec l'entourage de l'école et lier celle-ci de manière vivante à son environnement. Toutes ces contributions font circuler une vitalité qui ne peut qu'être profitable, en dernier ressort, aux enfants.

Chacun apporte ainsi à l'école une pierre indispensable au bon fonctionnement. Etre parent, c'est participer pleinement à cet environnement nécessaire pour que les professeurs se concentrent sur leurs mission centrale : éduquer les enfants dans les différentes activités proposées par l'école*.

Pour les parents déjà investis, une mission est aussi de faire comprendre aux nouveaux parents leur rôle pour franchir le seuil qui sépare notre monde de consommateurs de celui d'acteurs d'un organisme culturel, même si ces nouveaux parents sont de passage. Cette évolution d'un comportement à l'autre doit caractériser le parent d'une école Steiner.

Sans aucun doute, l'APAPS a aussi un rôle d'information et de formation à jouer pour que les parents deviennent acteurs des écoles Steiner.

François Moullé
Parent à l'école Perceval de Chatou

* En ce qui concerne les modalités de collaboration entre parents et professeurs dans une école Waldorf, on pourra se reporter à la conférence donnée par Thomas SCHOCH « Les relations Parents-Professeurs : une collaboration de qualité. On peut s'en procurer le texte auprès de l'APAPS.

Pourquoi un stage de bucheronnage en 9ème classe ?

PAR JOËL ACREMANT

À TRAVERS LE TÉMOIGNAGE D'UN ENSEIGNANT DE TRAVAUX MANUELS À L'ÉCOLE PERCEVAL À CHATOU, LE STAGE FORESTIER EN 9E CLASSE (3E DE COLLÈGE), RÉVÈLE QUELQUES-UNES DE SES RICHESSES.

Voici plusieurs années que je viens, avec d'autres collègues, accompagner, à chaque fois une demi classe (environ 15 élèves), et à chaque fois je me retrouve, comme les élèves, dans une situation de grand changement. Je viens de la capitale, et j'y ai mes habitudes et mon confort de citadin.

velles technologies (musique enregistrée, téléphone, jeux à l'ordinateur etc.), omniprésentes dans le quotidien ont été laissées à la maison. C'est une expérience ressentie par quelques élèves comme forte.

Le lendemain de notre arrivée, grâce aux explications du responsable du lieu, nous prenons le temps d'apprivoiser un peu la forêt, d'en apprécier la beauté. Une première comparaison est faite entre une forêt travaillée en monoculture de Pins Douglas, dont on attend un profit immédiat et une forêt riche de nombreuses essences, dont



Après un voyage assez bref en train et en car, c'est la campagne, les champs à perte de vue, puis le domaine. Les organismes agricoles en agriculture biologique sont accueillants comme le sont les petits villages. Les humains, les animaux et la nature vivent en harmonie, et l'on peut y connaître des plaisirs simples pleins de signification.

Après les paroles de bienvenue, il est question des règles de vie propres à l'endroit. Nous avons tous l'habitude de nous voir la journée, pas plus, c'est une expérience nouvelle pour beaucoup. D'autant plus que durant ces quatre jours, les nou-

l'exploitation se mesure en dizaine d'années, et dont la faune et la flore est d'une grande richesse. C'est dans cette dernière que nous travaillerons. Soulagement.

Une grande promenade permet de préciser les besoins du lieu et les tâches, ce qui commence à "titiller" imperceptiblement la motivation. Le petit choc du changement s'en trouve alors réduit ; les élèves ayant visité le lieu de leurs prochains exploits commencent à s'appropriier l'endroit et à se fixer des objectifs. La motivation monte encore d'un cran quand ils voient ce que les camarades du stage précédent ont réalisé.

Ce préambule en forme de bienvenue

et la visite du domaine sont vraiment des éléments pédagogiques.

Le séjour de quatre jours permet à nos élèves de vivre encore des expériences qui sont, pour la plupart d'entre eux, complètement nouvelles : la vie et le travail au grand air une grande partie de la journée (9h-12h), (14h-17h), le maniement d'un matériel adéquat (et les mesures de sécurité qui les accompagnent) pour travailler, l'acquisition sur le terrain d'une connaissance des essences d'arbres et une première compréhension de la manière dont il faut s'occuper d'une forêt. Ce sont des notions très bien reçues par les adolescents, qui ont été un peu préparés avant le départ, notamment par le rappel de la tempête de 1999.

L'accent est mis sur le « ardinage » de la forêt, indispensable à la mise en lumière, à l'aération des arbres que l'on a choisi de garder. L'observation des forêts différentes amène les jeunes à réfléchir sur les aspects écologiques, et sur la diversité des espèces.

Le travail dans des forêts à grande diversité permet de développer des points de comparaison. Les arbres malades, faibles ou déjà morts sont coupés selon la taille, soit à la scie, soit à la tronçonneuse.

Assez vite, les élèves travaillent par groupes à l'ébranchage, au ramassage, et au fendage du bois. En définitive, c'est le nombre de stères de bûches qui donne une indication du travail réalisé. Le nombre de stères peut dépasser les 40, pour chaque groupe.

Par ailleurs, la mousse est enlevée de l'écorce des arbres laissés trop longtemps dans l'ombre. Le sens de l'initiative personnelle est mis à l'épreuve. Les arbres et la parcelle de forêt qui a été travaillée reçoivent mieux la lumière.

Garçons et filles peuvent rapidement voir les effets bénéfiques de leurs efforts, de leur sens de l'esprit d'équipe. Ils expriment à chaque fois leur contentement et nous font part de leurs découvertes, l'une d'entre elles revient chaque année : dans ces endroits presque sauvages, l'action raisonnée de l'homme n'est pas nuisible, elle est indispensable pour la survie des arbres et des espèces !

Chaque soir après le dîner, pendant une heure environ, il est demandé aux élèves de faire un travail sur cahier, décrivant les travaux réalisés dans la journée. Après toutes ces péripéties, les élèves ne se font pas trop prier pour s'endormir.

Quelques-uns demandent de se lever plus tôt pour aller faire la traite ou pour aider le boulanger.

Pourquoi un stage de bûcheronnage justement en 9e classe ?

L'adolescent de 14-15 ans parvient à un moment particulier de sa croissance qui lui permet d'utiliser, dans une large mesure, sa force mus-

culaire, nouvellement acquise si l'on peut dire. Cette force musculaire prend alors de l'ascendant sur une pesanteur naturellement liée à la croissance. Il acquiert ainsi une confiance dans ses capacités corporelles, en même temps qu'une expérience de l'effort prolongé sur plusieurs jours. Il est bien sûr encouragé par un résultat nettement visible !

Le travail en équipe est aussi une composante importante de ce stage, une équipe qui s'entend bien trouve plus facilement la manière de collaborer efficacement. Dans une telle action, les travaux de force, de précision, d'observation et de discernement sont complémentaires ; les filles ne sont pas à la traîne.

Les élèves de cet âge sont aussi à même de développer une vraie conscience et une belle générosité pour la sauvegarde de la nature.

Enfin la vie sociale, l'aide aux tâches communes, le respect du lieu de vie et des camarades est un autre volet fondamental du séjour.

Rappelons que ces stages sont aussi (financièrement) possibles grâce à la générosité de mamans qui viennent préparer les repas, et les goûters. Qu'elles en soient encore remerciées.

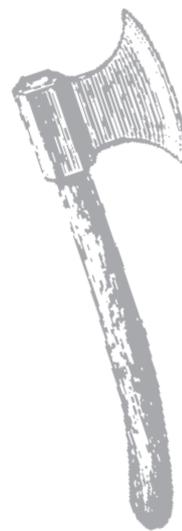
Chaque année, les accompagnateurs s'en amusent : après trois jours de stage, les quelques-uns qui avaient pensé prendre un peu de vacances au vert (peinard, cool, tranquille), ont changé de discours. Sur l'oreiller, ils parlent de masse, de merlin, de scies, de stères à faire pour le lendemain et de la meilleure manière d'enfoncer un coin...

Encore une belle ligne qui s'ajoute à leur biographie !

Joël Acremant
Professeur de travaux manuels
à l'école Perceval



Elèves de 9ème classe
de l'école Perceval
en stage près de Cluny
(Photos Joël Acremant)



L'éducation, question essentielle pour notre temps

Un enjeu des élections présidentielles de 2007

PAR JEAN POYARD

"On est citoyen de son temps comme on est citoyen d'un Etat" Schiller¹

Dans un rapport collectif publié en 1996 sous l'égide de Jacques Delors, relatif aux enjeux de l'Education au XXIème siècle², l'UNESCO rappelait que l'Education «apparaît comme un atout indispensable pour permettre à l'humanité de progresser vers les idéaux de paix, de liberté et de justice sociale».

Dans ce rapport, la Commission de l'UNESCO s'exprimait également en ces termes : «Le monde, souvent sans le ressentir, ou l'exprimer, a soif d'idéal et de valeurs que nous appellerons morales, pour ne heurter personne. Quelle noble tâche pour l'éducation que de susciter chez chacun, selon ses traditions et ses convictions, dans le plein respect du pluralisme, cette élévation de la pensée et de l'esprit jusqu'à l'universel et à un certain dépassement de soi-même. Il y va - la Commission pèse ses mots - **de la survie de l'humanité**».

Les parents et amis de la pédagogie Steiner-Waldorf ne peuvent que s'associer à ces paroles qui sont plus que jamais d'actualité, dans un monde soumis à des tensions et à une violence grandissante.

L'enfance en danger

Sans noircir excessivement le tableau, on ne peut qu'être inquiet quand on considère la situation de l'enfance et de la jeunesse dans le monde, mais aussi en France, puisqu'il faut bien parler de chez soi !

Comment, en effet, ne pas s'interroger sur les dispositifs de sélection précoce qui marginalisent l'enfant dès lors que son développement ne s'inscrit pas dans une «normalité» d'ensemble ? Comment ne pas s'inquiéter de l'émergence de chaînes de télévision à «vocation pédagogique», nous dit-on, pour les enfants de zéro à trois ans ? Comment ne pas s'inquiéter devant certains projets actuels qui consisteraient à «dépister» dès la première enfance des comportements dits «à risques» ou «as-sociaux»³ ? Comment ne pas s'interroger sur l'intellectualisation précoce des enfants au détriment de leur sensibilité et de leur équilibre, sans que cela garantisse d'ailleurs

les acquis fondamentaux de l'écriture et du calcul lors de l'entrée au collège ? Le Haut Conseil de l'Education, mis en place en novembre 2005, rappelle que «150 000 jeunes sortent chaque année du système éducatif sans aucune qualification, soit environ 20 % d'une classe d'âge»⁴. Et que dire de l'absentéisme dont il semble qu'il devienne une véritable maladie au niveau des adolescents ? A l'évidence la jeunesse a besoin qu'on lui donne des raisons d'espérer.

On pourrait multiplier les exemples de cette «maltraitance» de l'enfance. Le «massacre des saints innocents» serait-il toujours d'actualité ? Hérode n'a pas d'âge !

Enfin on pourrait aussi s'interroger sur les liens qui existent entre la violence - cette maladie du corps social - et la conception de plus en plus matérialiste que l'on se fait de l'homme et du monde.

L'éducation comme priorité sociale

Les problèmes posés par l'Education sont complexes. Les pédagogues s'accordent pour dire que les «enfants d'aujourd'hui» sont singulièrement différents de leurs aînés, à l'image d'un monde qui est lui-même profondément différent, plus complexe et incertain. La tâche de l'Éducateur s'en trouve transformée, et elle ne peut s'accomplir sans une compréhension profonde de la nature humaine dans tous ses registres, physiques, artistiques et intellectuels, et même spirituels. Et naturellement, l'Education interroge la parentalité. Le dur «métier de parent» change !

Si l'Education est l'affaire de tous, elle interroge au premier chef les responsables politiques. Chacun peut constater que la société française -mondiale sans doute

aussi- traverse une crise profonde, économique, sociale, mais aussi culturelle et identitaire, en un mot étymologiquement politique puisqu'il s'agit en effet de la vie de la cité.

Il n'y a pas de solution miracle au malaise social actuel, cela se saurait ! Mais il n'y aura pas de solution réelle sans que l'on considère comme essentielle, donc prioritaire, la «remise à plat» de notre système éducatif et qu'une réflexion en profondeur ne s'engage sur le rôle de l'Etat en matière pédagogique dans notre pays. C'est bien ce dossier que les responsables politiques, culturels et sociaux doivent oser ouvrir largement aujourd'hui.

Faire confiance à la créativité et au pluralisme pédagogique

Il nous semble que le temps des dogmes en matière d'éducation, comme en bien d'autres domaines, appartient au passé. Les expériences pédagogiques originales doivent aujourd'hui pouvoir s'exprimer pleinement. Le corps social ne peut en effet que s'enrichir de la diversité pédagogique et du pluralisme scolaire, dans une société qui est elle-même heureusement plurielle dans tous ses registres et qui tend cependant, paradoxalement, à banaliser et à niveler l'homme.

A cet égard, il est significatif de constater comment la France, fidèle à ses valeurs de liberté et de tolérance, a profondément soutenu l'adoption à l'Unesco d'un projet de convention sur la protection de la diversité culturelle dans le monde, projet qui a été adopté par la quasi unanimité des 191 Etats membres de la Convention.

C'est ce qui faisait dire récemment au Ministre de la Culture, dans le journal «Le Monde» du 19 octobre 2005, que «l'une des réponses fondamentales aux défis du terrorisme et aux violences de notre temps, c'est la préservation des identités culturelles». Et le Ministre d'ajouter : «Créée au lendemain de la guerre, l'Unesco devait servir l'unité du monde. Elle doit maintenant en sauver la pluralité. Ce projet n'est pas uniquement culturel. Il est profondément politique au sens le plus élevé du terme. Parce qu'il est le fondement même de la paix. La diversité culturelle n'est pas une arrogance. Elle n'est pas un réflexe de survie. Elle n'est pas un cri minoritaire. C'est une main tendue. Une marque de respect. Une urgence, dans le monde d'aujourd'hui, pour enrayer la spirale des intégrismes et enclencher celles de la paix et de l'humanisme.»

Ces valeurs sont fondamentalement

celles de la pédagogie Steiner-Waldorf, qui fête cette année ses 80 ans et a formé, en France comme en Europe et dans le monde, des générations d'enfants et d'adolescents qui, devenus adultes, s'insèrent de façon responsable dans le monde d'aujourd'hui.

Le pluralisme scolaire, une exigence de citoyenneté

Rien de plus culturel, en définitive, et de plus politique au sens noble du terme que l'Education de la jeunesse. Et rien de plus nécessaire aujourd'hui que la reconnaissance d'une véritable liberté de choix pédagogique pour les «parents-citoyens».



La liberté de choix pédagogique est une composante fondamentale de l'exercice adulte de l'engagement social de chacun dans une société moderne, libre et humaine digne de ce nom. L'exercice réel du pluralisme scolaire reconnu - et non plus seulement toléré - constitue l'un des fondements d'une conception vivante de la devise républicaine de Liberté, d'Égalité et de Fraternité. Or aujourd'hui, dans les faits, l'exercice du libre choix pédagogique et du pluralisme scolaire se heurte en France à de multiples difficultés que les Pouvoirs Publics feignent d'ignorer quand ils ne les aggravent pas : difficultés juridiques, administratives, économiques.

Tous les parents qui ont fait le choix d'une pédagogie réellement différente de celle de l'Education Nationale savent d'expérience combien il est difficile aujourd'hui de faire entendre cette différence et d'exercer concrètement cette liberté. On peut en particulier noter que les parents qui ont fait ce choix doivent assumer une double charge financière pour l'éducation de leur enfant : d'abord au travers de l'impôt qui couvre l'ensemble des charges d'intérêt général, ensuite par le paiement d'une

scolarité spécifique.

Ainsi, si la liberté de choix pédagogique et le pluralisme scolaire sont tolérés, ils ne disposent aujourd'hui en réalité que d'un strapontin dans le concert de la vie pédagogique et sociale de notre pays.

Faire de l'Education un axe fort des prochaines élections présidentielles de 2007

Les prochaines élections présidentielles devraient être l'occasion de saisir et de sensibiliser les différents candidats pour qu'ils fassent de l'Education et du pluralisme scolaire un axe fort de leur projet

de société.

Malgré la bonne volonté de tous ceux qui œuvrent dans le monde de l'Education, on ne peut que constater que le système

éducatif dans lequel nous vivons est à bout de souffle, étouffé sous un immense carcan. L'écart se fait grandissant entre les besoins de l'enfance et les aspirations de la jeunesse et l'inadaptation des solutions mises en œuvre.

Puisque la loi actuelle ne garantit pas pleinement, dans les faits, l'exercice réel de la diversité pédagogique et du pluralisme scolaire, il convient donc de saisir l'occasion des prochaines élections présidentielles pour faire évoluer ce contexte juridique et garantir les moyens juridiques et économiques nécessaires. C'est un dossier sur lequel l'APAPS compte se mobiliser au cours des prochains mois, en lien étroit avec la Fédération des écoles Steiner-Waldorf.

Nous espérons ainsi inciter les responsables politiques à engager une métamorphose réelle de notre système éducatif, avec discernement et courage politique.

Jean Poyard

1/ Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme. Aubier 2ème lettre

2/ Edition Odile Jacob

3/ Issu d'une étude de l'Inserm, ce projet fait l'objet d'une pétition "Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans" qui a recueilli à ce jour plus de 170 000 signatures*

4/ Le Monde du 31 mars 2006

***Ceux qui voudraient signer la pétition nationale peuvent la trouver sur le site à l'adresse suivante:**

<http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org>
ou se la procurer auprès de l'APAPS

Financement des écoles et pluralisme scolaire en Allemagne (suite de la page 4)

le ministre de l'éducation du land de Bade-Wurtemberg (chrétien démocrate), ainsi que les présidents des principaux autres groupes parlementaires du land (partis libéral, socialiste, vert).

Le ministre s'est engagé à inscrire dès cette année dans la loi du land le recours à la grille de calcul claire qui a été élaborée de concert avec les écoles. Cette mesure de transparence est une grande avancée, parce que désormais les sommes versées par le land pourront être confrontées sans ambiguïté aux exigences de la constitution allemande. Seul un autre land, celui de Hambourg, a déjà inscrit une telle grille dans sa loi. Il est à prévoir que la mesure fera tache d'huile.

Pour atteindre l'exigence des écoles Waldorf d'un financement à 80 % du coût

d'un élève du public, le chemin sera certes encore long compte-tenu des sommes importantes que le land devra budgéter, mais le ministre a estimé qu'un plan progressif devrait être mis en place à cet effet.

Une autre exigence a été avancée simultanément, celle d'une plus grande liberté pour les écoles et les professeurs dans la manière de concevoir l'enseignement. Une conférence présentant les découvertes récentes de la recherche sur le cerveau a confirmé l'importance de l'autodétermination et de la liberté dans les processus d'apprentissage.

Article paru dans **Sozialimpulse**, revue pour la triarticulation de l'organisme social, Stuttgart 2005, n°4. Résumé et traduit par Anne Charrière.



Le Foyer Michaël

une année de découverte de l'anthroposophie

Ne sommes nous pas tous aujourd'hui dans la situation dramatique de Faust, qui dans sa cave est en prise avec ses questions sur la connaissance? Nous savons que nous existons, qu'il y a quelque chose d'unique en nous. Mais un sentiment de solitude est là. Le monde nous semble étranger, bien que nous connaissions déjà une somme énorme de choses sur lui. Nos questions ne trouvent pas de réponses vraiment satisfaisantes. Plus nous nous réveillons, plus nous devenons conscients, plus le sentiment du lien intime avec la nature - encore présent de façon naturelle dans la petite enfance - disparaît. La conscience de soi entraîne automatiquement ce déchirement. C'est un drame. Ce sentiment d'étrangeté, de solitude se fait jour. Le monde me rejette, il ne me parle plus vraiment.

On peut même dire que le moi commet un véritable suicide en naissant à la conscience car il se coupe de son terreau nourricier. Plus il naît à lui-même, plus il risque de mourir de faim. Car l'accès



au monde se ferme pour lui. Comment retrouver l'accès sans retomber aussitôt à l'état «d'avant moi»? Au néant? Etrangement, dans cette situation, la connaissance par la pensée, ressentie comme trop abstraite, ne semble pas être un chemin qui mène au but. Que faire? Je peux avec rage me lancer dans une aventure douteuse: plonger dans l'action irréfléchie, ou m'enfermer en moi, ou encore me tourner vers une spiritualité magique qui me rendrait les liens perdus.

C'est ce que fait Faust. Exemple à ne pas suivre.

Le Foyer propose une expérience toute différente pour sortir de cette impasse intérieure qui prend une forme individuelle chez chacun. On n'a bien sûr pas besoin d'être dans une situation aussi dramatique que Faust pour venir au foyer mais il faut au moins avoir des questions.

Il s'agit tout d'abord de retrouver un rapport juste avec le monde, que cela soit la nature ou autrui.

Le Foyer Michaël, une drôle de cuisson

Le Foyer est comparable à une grosse cocotte-minute. Les étudiants, tous volontaires bien sûr, se retrouvent à vivre ensemble une expérience sociale qui les transforme. Etant tous dans la «même casserole», vivant les mêmes expériences, le même rythme au quotidien, dans le même lieu, ils se rencontrent forcément - il y a bien un moment où on ne peut plus s'éviter! La rencontre se fait bien sûr tout d'abord par affinités mais ensuite elle va plus loin.

Ce lieu - la marmite - est un espace d'exception, car il n'y règne pas le stress et la dureté de la vie professionnelle. Au contraire il y règne plutôt une chaleur bienveillante. Percevoir l'autre, les échanges, la gestion des tâches quotidiennes, les moments joyeux, les fêtes, permettent de s'éveiller à l'autre et à soi-même, sans risque de se faire éliminer comme dans Star Académie.

L'apport de chaleur nécessaire à la bonne cuisson ne provient pas de l'extérieur. Elle se crée spontanément à travers les rencontres, le vécu en commun, les frottements de la vie sociale.

Ce n'est donc pas une transformation artificielle, forcée de l'extérieur, mais bien une sorte de mûrissement qui s'opère dans chacun par la vie sociale. La pression peut monter ou descendre, on peut bien se l'imaginer. Elle aussi est bénéfique et accélère le processus.

L'enseignement

La vie en commun est un élément essentiel du foyer. Mais elle n'est pas tout ce qu'on peut vivre au foyer. L'enseignement, qu'on peut décomposer en trois parties vient s'ajouter à l'alchimie de la vie ensemble :

Les arts sont un excellent moyen de découvrir le monde et de se connaître plus soi-même. On a



affaire au monde avec la matière que l'on veut transformer et on a affaire à soi car il faut être créateur. Suivre une période de sculpture nous mène à un vécu qui nous enrichit parce qu'on entre dans un processus, une confrontation. L'activité artis-

tique où l'homme est créateur et ne produit rien d'utile est un moyen formidable pour desserrer l'étau qui entoure l'âme et pour qu'elle retrouve sa spontanéité.

Les arts étant très différents, les expériences faites lors de travail artistique sont multiples (eurythmie, théâtre, modelage, peinture, sculpture.....)

Le travail de la terre, l'observation.

Le but ici n'est pas d'être simplement efficace et rentable. Il faut naturellement que la production soit à la hauteur de nos besoins. Mais le travail régulier au jardin, le contact direct et concret avec la terre - sans stress là aussi, - nous aide à retrouver le lien avec le rythme des forces agissant dans la nature.

Les cours, portant sur des domaines très variés tels que la lumière, la physiologie humaine, l'histoire de l'art, la pédagogie etc... amènent un élargissement de notre horizon intérieur. Ils découlent tous d'une pensée puisant dans l'anthroposophie, et ouvrent l'esprit à la compréhension d'un monde d'où le spirituel n'est pas absent.

Comme vous l'avez compris cette année est un « jeu sérieux » où les étudiants,

venus de toutes parts, se lancent dans une aventure intense qui dure neuf mois. Par la magie de la vie en commun, par la confrontation aux matières dans l'expérience artistique et par l'élargissement de l'esprit se développent et mûrissent les facultés de chacun. Ainsi chargés d'expériences nouvelles, les étudiants peuvent trouver leur juste place dans le monde pour agir.

Mathieu Weulersse

Enseignant au Foyer Michaël

Si vous désirez avoir plus de renseignements n'hésitez pas à nous contacter:

Foyer Michaël, Les Bequets 03120 St Menoux

Tél. Fax 0470439627

e-mail : foyermichael@wanadoo.fr

site internet : www.formation-steiner.com



L'eurythmie en fête à Dornach

PÂQUES 2006. À DORNACH (SUISSE), A LIEU TOUTS LES TROIS ANS UN CONGRÈS INTERNATIONAL D'EURYTHMIE QUI RASSEMBLE, DURANT 5 JOURS, DES PROFESSEURS, DES ÉTUDIANTS, DES PROFESSIONNELS, ET DES ÉLÈVES D'ÉCOLES WALDORF VENUS DU MONDE ENTIER (JAPON, HONGRIE, ALLEMAGNE, SUISSE ÉTATS-UNIS, HOLLANDE, SLOVÉNIE, BRÉSIL, FRANCE...ETC.)

ET PARMIS EUX, 90 PARTICIPANTS, ÂGÉS DE 8 À 50 ANS, VENUS DES DEUX ÉCOLES FRANÇAISES DE LYON ET DE SORGUES, ONT PRÉSENTÉ LE MERCREDI 19 AVRIL À 15H30, SUR LA SCÈNE DU GOETHÉANUM, LE SPECTACLE QU'ILS AVAIENT CRÉÉ, SUR LE THÈME DE LA DUALITÉ : « CAÏN ET ABEL, ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ ».

90 personnes, mais qui étaient-elles ?

Les élèves de troisième, huitième, dixième, quelques élèves de onzième classe, des anciens élèves, des professeurs, quelques parents de l'école de Sorgues, des élèves de la dixième classe de Lyon et des étudiants de la formation pédagogique du sud-est (Didascalii); projet conduit par Praxède Dahan et Toinon Folqué. Ce travail a été réalisé durant le temps scolaire, depuis le mois de Novembre. Les professeurs et les parents, quant à eux, ont travaillé tous les mardis matin à 6h30, avant le cours principal.

Quels étaient nos objectifs ?

Ils étaient artistiques et pédagogiques.

Il s'agissait pour nous de monter un projet inter-âges permettant de stimuler la complémentarité entre les générations, mais également pluridisciplinaire puisque outre l'eurythmie, base de notre travail, ont également été travaillées la poésie à travers des ateliers d'écriture, la couture et la musique.

La dualité, quelle était la trame du spectacle ?

Caïn et Abel, représentants originaux de deux courants fondamentaux, ou comment ces impulsions polaires fortement présentes dans la société contemporaine peuvent s'unir et se fructifier mutuellement. Nous sommes partis du récit de Caïn et Abel tel

qu'il est raconté dans la Bible, avec une création musicale et poétique, suivi de deux textes de Victor Hugo. Puis sont venus des textes d'Andrée Chéhid, et Jacques Walter associés à des pièces musicales de Bartok, Scriabine et Debussy.

Hier, aujourd'hui, et demain ?

Présenté en avant-première à Avignon (théâtre Benoît XII) le 14 avril, puis le 19 à Dornach, peut-être aurons-nous le plaisir de le proposer à nouveau au mois d'août à Paris, à l'UNESCO, dans le cadre du congrès Kolisko. Invités par la Fédération des écoles Steiner-Waldorf en France pour ouvrir le congrès avec ce spectacle nous tentons de mobiliser les énergies au cœur de l'été pour avoir le plaisir de l'offrir à nouveau.

Dans le prochain numéro, nous réaliserons un dossier plus complet de cette aventure, qui sera ponctué de témoignages de participants, spectacles vus, cours d'eurythmie auxquels nous avons participé, rencontres avec ces élèves et ces professeurs venus du monde entier, récits de nos nuits dans un bunker suisse et tant de choses encore. À suivre donc



Pour le projet Dornach 2006,
Caroline Hoffmann



De la Roulotte pour la Paix au jardin d'enfants en Israël : une métamorphose

EN JUIN 2003, NOUS SOMMES PARTIS EN FAMILLE, AVEC ANNABELLE NOTRE TOUTE PETITE FILLE DE 6 MOIS. NOUS AVONS VOYAGÉ 2 ANS DANS UNE ROULOTTE, TIRÉE PAR UN BRAVE ET FORT CHEVAL DE TRAIT. SUR CELLE-CI NOUS AVIONS PEINT EN FRANÇAIS, ANGLAIS, HÉBREU ET ARABE : «ROULOTTE POUR LA PAIX»¹.

Amit, mon mari, est israélien, et cette idée de marche pour la paix lui est venue en réaction à l'avalanche de violences de mars 2001 dans les territoires avec l'armée et en Israël avec les attentats suicides. Avant tout il voulait pousser un cri de colère et d'indignation et espérait qu'il serait entendu.

Au fur et à mesure que nous avons avancé dans notre voyage, tout en nous apercevant que ce voyage avait souvent des retombées indirectes sur d'autres personnes, nous avons compris que nous le faisons avant tout pour nous-mêmes. Il nous a semblé de plus en plus qu'il servait à nous mûrir, pour nous préparer à vivre en Israël, et à y agir avec un esprit non-violent.

Quand le voyage s'est terminé, après notre traversée bouleversante des territoires palestiniens occupés et notre arrivée à Jérusalem, le lyrisme et la confiance qui nous avaient accompagnés sur ces territoires en guerre, ont été remplacés par un sentiment de vide, d'«à quoi bon». C'est seulement après avoir traversé Israël et les territoires, après avoir reçu un très bon accueil des deux côtés, et

après avoir entendu les histoires dramatiques de familles palestiniennes, et ressenti un manque de confiance dans « les Arabes » de la part de nombreux de nos aimables hôtes israéliens, que la situation nous est apparue tout d'un coup sans espoir ni magie, compliquée, désespérément inextricable et injuste. Notre voyage en roulotte nous semblait alors complètement dérisoire.

Cette période de crise n'a pas duré, nous avons le sentiment que la roulotte pour la paix ne s'achève pas à Jérusalem mais continue sous une autre forme. Une chose qui nous a paru importante était de s'entourer de personnes pacifistes, de ne pas s'isoler dans des zones à forte densité nationaliste. Ainsi nous sommes arrivés à Tiv'on, dans cette petite ville verte qui grouille d'activités alternatives et pacifistes

Cette année là s'ouvrait à Tiv'on le jardin d'enfants Ein Bustan², initiative d'un jeune papa actif dans une association pacifiste «*la route d'or*», association qui organise des marches pacifistes entre juifs et arabes dans les territoires et en Israël, avec des cercles de paroles. Cette association nous avait beaucoup aidés dans nos démarches pour rentrer dans les territoires. Ses membres étaient nombreux à nous accompagner lors de la marche finale à Jérusalem.

Après une courte expérience d'Annabelle dans un jardin d'enfant «classique», j'ai ressenti combien il était important qu'elle ne soit pas élevée dans une seule culture dans ce contexte actuel de conflit, car souvent à force de faire semblant de s'ignorer, les deux cultures se construisent en se reniant mutuellement.

Dans ce premier jardin d'enfants, toutes les fêtes juives ainsi que les fêtes nationales étaient célébrées avec une certaine motivation de créer dès le berceau une identification à l'identité juive, en tant que mythe élaboré par la nation en réaction contre le mythe palestinien. Nous ne souhaitons pas pour Annabelle tous ces complexes identitaires. Nous voulons qu'elle sente dès son plus jeune âge la réalité simple de ce pays, à savoir qu'il existe deux peuples parlant deux langues différentes et avec deux cultures différentes. Ainsi, si elle est habituée dès son plus jeune âge à vivre, jouer, être avec des enfants arabes, être pacifiste, «être ensemble» ne sera pas un effort, mais une évidence. C'est vrai que pour les adultes les relations juives-arabes sont souvent empreintes de complexes, de culpabilités...

Le jardin d'enfants Ein Bustan est un jardin Waldorf. Nous n'avions pas pensé à mettre Annabelle dans un jardin Waldorf ; ce qui nous a intéressé en premier lieu, c'était la mixité. Mais le fait que cette mixité se pose dans un terrain anthroposophe lui donne peut être des chances supplémentaires.

Je ne connais pas très bien le système éducatif Waldorf, mais je peux sentir que ce qui le distin-

que des écoles classiques est de poser ses racines dans une spiritualité, ce qui s'exprime par une atmosphère de respect et de reconnaissance. Les repas par exemple sont précédés d'une petite chanson de remerciement en arabe ou en hébreu. Il y a chez les deux maîtres, l'un juif l'autre arabe, une présence calme, dont l'autorité ne vient pas du chantage, de la peur, mais de leur présence aimante et recueillie.

Les fêtes religieuses sont célébrées en essayant d'en retenir l'aspect universel, en lien avec les saisons de l'année, et avec beaucoup de beauté. Ainsi les enfants ont célébré récemment «*Hanouka*» comme la «*fête des lumières*», avec bougies et chants. De cette manière, cette fête ramène à toutes les fêtes de cette saison (je pense à Noël), dans leurs origines communes : la célébration de la lumière dans le mois de l'année où les jours sont les plus courts, les plus sombres. Ainsi elle peut parler à tous les enfants sans leur imposer un poids identitaire.

Nous avons aussi célébré «*Aid el Adha*» (fête du sacrifice), en nous réunissant ensemble, parents et enfants, pour faire une petite procession avec des flambeaux dans la cour du jardin, suivie d'une petite collation.

Apparemment, ce n'est pas évident de trouver dans chaque fête religieuse une manière de la célébrer dans son aspect universel. Un travail a déjà été fait dans ce sens par la pédagogie Waldorf pour les fêtes chrétiennes et juives. Pour les fêtes musulmanes, tout est encore à inventer...

Nous aimons aussi l'aspect de simplicité de ce jardin d'enfants. Il y a peu de jouets : à l'extérieur, un grand bac à sable et un jardin où les enfants ont planté du blé ; à l'intérieur, quelques jouets faits par les mamans et les papas des enfants, en tissu ou en bois. Cela s'inscrit bien dans la continuité de notre mode de vie rustique en roulotte.

Sans être du tout puristes, nous apprécions qu'Annabelle ait ce contrepoint de simplicité pour faire équilibre au monde attirant qu'elle peut voir partout ailleurs, d'abondance et de gaspillage, de culture «fun» où tout s'achète vite car *c'est pas cher, made in China*.

Sentant aussi qu'il n'était pas juste de faire parler l'arabe à ses enfants sans l'apprendre soi-même, nous sommes en train d'organiser des cours du soir d'arabe pour les parents des enfants du jardin Ein Bustan.

Comme la roulotte, Ein Bustan est une action symbolique qui touche seulement 16 enfants de la région. Mais le fait qu'elle

existe est important. Comme pour la roulotte elle attire de l'admiration d'un côté, du scepticisme de l'autre. C'est vrai que ces enfants sont des privilégiés, dans un pays où beaucoup de gens sont avant tout préoccupés par la survie, (les salaires moyens sont bas, et l'aide sociale presque nulle) et peu disponibles pour des démarches alternatives. Mais ce privilège n'est pas uniquement économique et culturel. Il y a aussi beaucoup de parents qui ont un blocage, à cause des préjugés sur l'autre peuple, et ne pourraient pas mettre leur enfant «avec des arabes» ou «avec des juifs»: peur qu'ils oublient leurs identités, qu'ils soient «déformés», voire maltraités... Le choix de la

confiance n'est pas facile.

Les parents de Ein Bustan sont comme des pionniers... en espérant qu'avec le temps, progressivement, ce type d'expérience fructifie et provoque un bouleversement du système actuel de non-rencontre, de séparation, des enfants et des adultes des deux peuples...

Aude Weisberger

Rehov Ha-Ela, 9
36 068 Kyriat Tiv'on, Israël
mailto : audeweis@voila.fr

1/ Site internet de la Roulotte de la Paix, carnets du voyage et album de photos :
<<http://www.spcmnet.com/roulottepaix>>
2/ Site internet du jardin d'enfants Ein-Bustan :
<<http://www.ein-bustan.org>>



Ein Bustan: semer les graines pour l'avenir

Ein Bustan est une association qui a été créée par un groupe de parents du sud de la Galilée, en Israël, désireux de placer leurs enfants dans la 1ère école Waldorf juive-arabe. Ces parents, arabes et juifs, se sont rencontrés régulièrement depuis le mois de janvier 2005. Ensemble ils ont fondé une association à but non lucratif appelée "Maayan Babustan" et ont créé un jardin d'enfants (Ein Bustan) à Hilf, village arabe près de Kyriat Tivon. Le jardin d'enfants est basé sur les principes de l'éducation Waldorf et accepte la culture arabe et la culture juive pareillement.

Les fondateurs de Ein Bustan partagent la vision d'une société dans laquelle juifs et arabes vivent ensemble dans la paix, l'égalité et la compréhension mutuelle. Créer cette réalité nécessite la mise en place d'un système éducatif capable d'engendrer l'amitié

réelle, la confiance et le partage culturel. Une éducation qui sépare les enfants en fonction de leur religion et de leur nationalité ne prend pas en considération le fossé grandissant qui sépare les deux cultures et qui mettra certainement des années et des générations à être comblé.

L'état actuel du système d'éducation israélien ne donne que très peu aux jeunes juifs et arabes l'opportunité de rentrer en contact les uns avec les autres et par conséquent encore moins de se connaître, de se respecter et d'agir ensemble. Les différences de qualité et de moyens alloués sont très nettes entre les écoles juives et les écoles arabes, le gouvernement néglige ces dernières et ceci accentue la frustration et la colère. Peu de choses ont été réalisées pour tenter de remédier à cette situation à l'exception des recommandations de la

commission gouvernementale nommée à ce sujet, préconisant une sérieuse réforme.

L'association Ein Bustan sème maintenant les graines pour un avenir fondé sur des bases communes: langage et valeurs partagées, amitié et respect. Avec l'accompagnement de deux jardinières d'enfants, arabe et juive, les 20 enfants du jardin d'enfants (10 enfants arabes et 10 juifs) apprendront chacun à parler le langage de l'autre et à découvrir la culture ainsi que le monde intérieur de l'autre.

Ein Bustan propose un environnement dans lequel les principes de l'école Waldorf sont appliqués à une vue multiculturelle de l'éducation. Ce modèle offre aux enfants une occasion unique de bénéficier de la richesse des activités manuelles et artistiques, de la musique et des contes qui conviennent à leur âge, en même temps que d'ouvrir la porte aux cultures de la société dans laquelle ils vivent.

Les activités du jardin d'enfants sont artistiques et artisanales et les fêtes sont célébrées d'après les coutumes des deux communautés. Les enfants sont amenés à jardiner, jouer, peindre, faire du pain, écouter des histoires, chanter, et à pratiquer d'autres activités rythmiques et musicales. Le tout étant basé sur les principes humanistes et multiculturels de l'éducation Waldorf.

Nous avons la conviction que cette pédagogie est le chemin qui saura préparer les enfants à la complexité du monde dans lequel ils vivent.

Ein Bustan a acquis le statut d'association à but non lucratif, ce qui l'autorise à recevoir des dons. Notre but est que le jardin d'enfants atteigne rapidement une indépendance financière mais pour le présent nous avons grand besoin de soutien pour sa mise en place et sa première année d'existence.

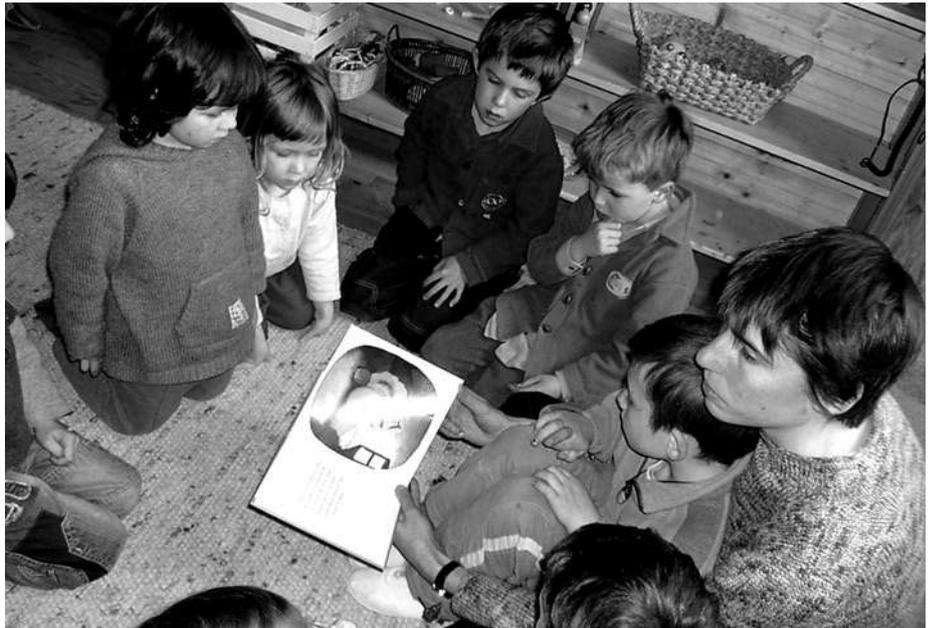
C'est avec gratitude que nous acceptons les dons quels que soient leurs montants. Pour de plus amples informations vous êtes invités à contacter:

Amir Shlomian
13 Hanarkisim st., Tivon, 36073, Israël
Tel: 972-4-9536012
e-mail: einbustan@yahoo.com
site internet: www.ein-bustan.org

En France, un système de don individuel a été mis en place. Vous pouvez choisir un montant à verser chaque mois, ne serait-ce que 5 euros par mois (les petits ruisseaux font les grandes rivières). En échange, vous recevrez tous les deux mois une lettre d'Ein-Bustan.

Pour les dons individuels, s'adresser à Christine Ballivet, christine.ballivet@ouvaton.org, tél. : 06 16 36 18 06

la vie des écoles - la vie des écoles - la



Coquelicot un projet qui se cherche

C'est dans l'hiver 2003, à Soulvache, aux portes de la Bretagne entre Rennes et Châteaubriant, qu'a germé l'idée d'une école différente.

Idée pas forcément extraordinaire, les manques de l'éducation nationale étant assez évidents pour beaucoup. Ce qu'il y a de plus inhabituel, c'est de croire qu'il est possible de faire autre chose, et d'oser tenter l'aventure sans bien savoir ce qui nous attend. C'est pourtant ce que nous avons fait, portés par l'enthousiasme et encouragés par les premières réussites. En octobre 2003 après avoir réuni 5 familles, soit 8 enfants de 4 à 9 ans, et embauché un enseignant (débutant), aménagé une salle de classe et réglé les questions administratives nous pouvions commencer.

Si notre enseignant et une des fondatrices étaient des inconditionnels de la pédagogie Steiner-Waldorf ce n'était pas le cas du reste du groupe de parents, l'orientation vers cette pédagogie s'est donc faite petit à petit, grâce à la rencontre de membres du mouvement des écoles Steiner, enseignants et parents notamment.

Bien sûr un départ si rapide nous a réservé quelques déconvenues, sans revenir sur toutes les péripéties disons que le brusque départ de l'enseignant au lendemain de la rentrée 2004, son remplacement,

le départ de parents inquiets ou fatigués nous ont clairement montré la gageure qui consiste à vouloir mener une école, même petite, et la somme de temps et d'énergie qu'il faut y investir. Notre naïveté en a pris un coup, pas notre détermination, du moins pas à tous.

Aujourd'hui nous nous trouvons de nouveau dans une situation délicate, l'enseignante après un arrêt maladie d'un mois ne se sent pas capable de reprendre le travail, et certains parents ayant retiré leurs enfants en cours d'année, nous avons choisi de suspendre les activités de l'école.

Construire l'avenir

Afin de permettre une approche plus facile de l'association et de proposer une activité pour des parents et leurs jeunes enfants, nous organisons des ateliers le mercredi matin ; au programme, travaux manuels, préparation des fêtes, chants, comptines etc....

Nous proposons également des ateliers pour les 6 à 9 ans autour d'activités manuelles et artistiques, les jeux, et tout ce qui faisait la spécificité de cette école. Une dizaine d'enfants se sont retrouvés pour le premier atelier le mercredi 15 mars, et reviennent depuis tous les quinze jours pour commencer.

Nous souhaitons, à travers ces activités,

vie des écoles - la vie des écoles - la vie des

continuer à nous enraciner dans la pédagogie Steiner et permettre ainsi à l'école de renaître un jour, pourquoi pas à la rentrée ?

Beaucoup de choses sont en place maintenant, nous avons acquis une expérience et construit des bases pour l'avenir, nous avons maintenant deux pièces, ce qui nous permettrait de séparer jardin d'enfants et primaire, chose impossible jusqu'alors et qui a beaucoup compliqué la tâche de l'enseignante.

Pour le reste, d'aucuns pensent qu'on ne sait pas ce qui se passe sous la terre, et que le printemps nous réserve peut-être des surprises...

Où trouver des forces ?

On peut légitimement s'interroger avec le recul sur ce qui nous a poussé à nous lancer dans une telle aventure, et sur le sens des difficultés rencontrées.

Pour ce qui est des motivations à se lancer dans un tel projet, il ne faut pas se tromper, il ne s'agit pas d'une lubie de parents trop inquiets ou exigeants, il s'agit simplement, pourrait-on dire, de donner aux enfants ce dont ils ont besoin pour s'épanouir. Cela paraît simple, mais dans un monde moderne qui bien souvent tourne le dos aux valeurs humaines et semble tellement perdu quand il s'agit d'éduquer les enfants, cela ne va pas de soi.

Dans ce monde, mettre en priorité l'épanouissement de l'être humain amène à bouleverser bien des habitudes et des manières de penser, et si l'idée séduit facilement, la confrontation avec nos peurs ou nos crispations, la remise en question de certaines habitudes est bien sûr plus difficile. C'est bien l'enjeu de cette approche pédagogique, c'est bien ce qui fait sa valeur et mérite nos efforts, mais ne nous étonnons pas devant les difficultés, des forces contraires sont à l'œuvre, autour de nous, mais aussi et surtout en nous.

Quant à ce qui peut nous soutenir, et bien ce sont bien sûr les enfants, regardons les jouer, écoutons les chanter, sentons les grandir, devenons perméables à leur émerveillement, cela ne va pas de soi non plus, regarder, écouter, sentir, plutôt que de lire une liste de notes, c'est pourtant ce qui peut nous nourrir et nous encourager.

Pour l'association, Frédéric GAUTIER

ASSOCIATION COQUELICOT
5 rue St Fiacre 44660 Soulvache
tel 02 40 28 77 38 • ecolecoquelicot@free.fr



Témoignage...

Nous avons visité par curiosité l'école Coquelicot lors des portes ouvertes de mai 2005. Nous avons eu le coup de foudre, surtout Khora, notre fille de 7 ans dont l'enthousiasme nous a convaincu de faire le pas. Nous l'avons donc inscrite pour la rentrée suivante, sans mesurer en quoi cette école était différente. Bien sûr nous avons été séduits par le bâtiment de l'école magnifiquement rénové et décoré chaleureusement, par la «cour», petit coin de verdure où les cris et les jeux des enfants se mêlent au chant des oiseaux.

Khora, qui avait été découragée dans son désir d'apprendre par un rythme inadapté dans son école précédente, reprit progressivement confiance en elle en participant aux nombreuses activités manuelles et artistiques faites en classe. Des exercices gestuels ou respiratoires et la calligraphie l'amenèrent rapidement au plaisir d'écrire, celui de lire vint par des récits, des contes et la découverte de livres illustrés. Nous vîmes avec plaisir le soin apporté par l'enseignante aux relations entre les enfants pour favoriser l'entraide, la coopération et la bonne communication.

Nous découvrîmes aussi que dans cette école gérée par les parents et l'institutrice, entre l'investissement financier et le partage des tâches (repas, ménage, surveillance des récréés, réunions...) nous avons également un travail personnel difficile à faire. Se libérer de la peur liée à l'avenir de notre fille, se défaire de nos conditionnements sur l'éducation, savoir exprimer nos attentes sans les imposer aux autres, avoir confiance en notre enfant pour ne pas se laisser entraîner par l'inquiétude de l'entourage extérieur qui ne comprend pas toujours le choix d'une scolarité différente, ne pas se résigner... Toutes ces valeurs que nous aimerions transmettre à nos enfants, nous devons d'abord les vivre nous-mêmes.

Concrètement, nous avons constaté beaucoup de changements chez Khora depuis 6 mois, ils pourraient se résumer par cette anecdote : L'an dernier Khora jouait souvent à faire la classe à ses poupées, elle leur donnait des ordres en criant et en les frappant, cette année elle leur explique patiemment ce qu'elle attend d'elles et les encourage tendrement.

Xavier RICHARD
papa de Khora

Après l'Inde, Taiwan, l'Afrique du sud, les Philippines, l'Ukraine, l'Australie, le Mexique et la Suède...

**Rencontres Mondiales
KOLISKO** 21-25Août
à l'UNESCO, Paris 2006

"L'intuition dans la relation éducative"
RENSEIGNEMENTS: www.kolisko.net ou tél: 01 43 22 24 51

Agenda des écoles

(suite de la page 1)

JOUÉ-LES-TOURS

Ecole du Petit Porteau
Tél. : 02 47 67 20 23 (maternelle)
30 juin : Fête de fin d'année
Tél. : 02 47 53 46 34 (primaire)
27 juin : Fête de trimestre

LYON

Ecole Rudolf Steiner de St Genis-Laval
Tél. : 04 78 50 77 45
23 mai : Fabliaux 7e classe
8 juin : Eurythmie 6e classe
10 juin : Fête d'été
16 juin : Jeu de la 5e classe

MOULINS-ST-MENOUX

Ecole de La Mhotte
Tél. : 04 70 43 93 98
20 mai : Fête champêtre
16 juin : Pièce de théâtre des élèves du séjour linguistique
22&25 juin : Pièce de 8e classe
24 juin : Fête de la St Jean

NICE/MONACO

Ecole maternelle internationale de la Turbie
Tél. : 04 92 10 89 48
17 juin : Kermesse de la St Jean

PAU

Jardin d'enfants l'Arc-en-Ciel Jurançon

Tél. : 05 59 06 68 05
3 mai et 6 juin : matinées découverte au jardin d'enfants

Ecole du Soleil-St Faust

Tél. : 05 59 83 04 57
14 mai : Fleurs de mai (kermesse et fête de printemps)
24 juin : fête de trimestre, feu de la St Jean

Ateliers de l'eau Vive

Tél. : 05 59 83 04 63
26, 27, 28 mai : La nature et l'art en haute vallée d'Aure

Sessions d'été ouvertes à tous

7-11 juillet : Eduquer au moyen de l'Art
12-17 juillet : La vie de l'eau au fil du gave de Pau (en partenariat avec l'association Art, Sciences et Techniques de l'eau)
Renseignements : www.aev64.com
email : atelierseavive@free.fr

PARIS XIVe

Jardin d'Eglantine
Tél. : 01 45 43 58 89

80ème anniversaire de l'anthroposophie en Suisse

Nous allons à l'essentiel !



Une semaine de festivités pour mieux faire connaître dans toute la Suisse, une vision du monde, initiée il y a 80 ans et toujours très actuelle, voilà l'objectif que c'étaient données les écoles Steiner. En s'alliant à l'agriculture biodynamique et à la médecine anthroposophique, sous le slogan « Nous allons à l'essentiel », elles voulaient participer aux débats de société qui nous touchent tous : pédagogie, alimentation, santé, etc. Du 24 mars au 2 avril, à travers tout le pays, 36 Ecoles Steiner, de nombreuses exploitations d'agriculture biodynamique et les 3 centres de médecine anthroposophique ont invité le public à des classes ouvertes, à des conférences et à des manifestations culturelles et festives dans les différentes régions du pays

Il est trop tôt pour disposer d'un bilan au niveau de la Suisse. Nous ne pouvons que parler de l'école de Lausanne qui prépare, par ailleurs, une belle fête pour ses 30 ans.

Nos activités étaient organisées et promues conjointement avec les écoles de Genève et d'Yverdon. Un magnifique concert a ouvert la semaine: Le «Requiem» de Gustave Fauré précédé du «Dies Irae» de F. Di Donato, donné par le chœur des grandes classes de l'école Steiner de Lausanne et le chœur Hostias. La pièce contemporaine fut jouée en présence de son compositeur, Monsieur Di Donato, elle est spécifiquement conçue pour accompagner le requiem de Fauré qui ne contient pas de Dies Irae.

Pour clore les festivités, la pièce de théâtre des élèves de 8e classe, «La Maison des Tempéraments» de Johann Nestroy, fut jouée à Lausanne: un moment de franche rigolade !. Au cours de la semaine, le programme de conférences attira un public restreint d'avertis, à l'exception de la soirée plus fréquentée du forum où quelques élèves, anciens et actuels, s'exprimaient sur la pédagogie Waldorf. Les élèves ont surtout relevé la dimension humaine de cette pédagogie « Ce que j'en retiens

surtout, c'est l'attention que l'on porte à l'humain», dit l'un, «en revoyant mes anciens professeurs, je me rends compte que ce n'est pas seulement le contenu des cours mais aussi la personnalité des enseignants, leur regard, qui croyait en moi, qui a compté », renchérit un deuxième.

La fréquentation des conférences a été modeste, de la part des parents comme des gens de l'extérieur, à part les classes ouvertes qui, chaque jour, ont amené quelques personnes curieuses de la pédagogie. Cependant, nous avons obtenu quelques articles dans les journaux et réussi, lors des contacts avec la presse, à mieux nous positionner comme interlocuteur intéressant. Il faut dire que dans le canton de Vaud, la critique à l'encontre de l'école publique fait rage et que les écoles privées commencent à être prises comme partenaires ayant des solutions pédagogiques à considérer.

Je conclurai en plagiant «la Maison des Tempéraments», pièce qui présente une histoire vécue par des personnes aux tempéraments bien marqués: colérique, sanguin, flegmatique ou mélancolique :

-« Je le savais que ces manifestations ne rencontreraient pas un enthousiasme débordant, ni n'attireraient une participation démesurée, il ne me reste qu'à pleurer ! »

-« Mais, attention !, les journalistes n'ont qu'à bien se tenir, ça va péter pour les 30 ans ! »

-« Tournons-nous vers l'avenir et construisons sur l'expérience accumulée à cette occasion ! »

-« Heureusement que j'ai encore 6 mois pour me reposer avant l'étape suivante ! ».

Françoise Kaestli
membre du groupe Promotion.

APPEL À TRADUCTION

Le mouvement des écoles Waldorf en France (Apaps + Fédération) s'affilie de nouveau à **effe***, Forum Européen pour la Liberté dans l'Education, qui promeut le pluralisme scolaire et la liberté de choix pédagogique au niveau européen et regroupe des organisations et des personnes individuelles de la plupart des pays d'Europe.

Effe est très content que la France rejoigne de

nouveau son réseau et propose que leur bulletin mensuel de 4 pages soit aussi traduit en français, ce qui permettrait à nous tous de suivre ce qui se passe dans les autres pays et les démarches faites au niveau européen.

APPEL : Parmi les lecteurs de 1.2.3-Soleil, certains voudraient-ils traduire, de l'anglais ou de l'allemand, un ou deux numéros par an ?

Pour toute précision, s'adresser au 01 39 76 25 68.

* Voir l'article sur effe dans 1.2.3-Soleil, n°3.

Agenda des écoles (suite)

SAINT-GIRONS

Ecole Chant'Arize

Tél. : 05 61 69 85 60

11 juin : Kermesse, portes ouvertes

23 juin : Feu de la Saint Jean

STRASBOURG

Ecole Michaël

Tél. : 03 88 30 19 70

5-6 mai : projets des 9ème classe

20 mai : Fête de printemps, bal

22 mai : Ouverture d'un atelier

biographique sur l'école

juin : Fête d'été (à préciser)

TOULOUSE

Ecole Maternelle Les Tournesols

Tél. : 05 34 25 16 50

Fête d'été: date à préciser

TROYES

Jardin d'enfants Blanchefleur

Tél. : 03 25 82 40 44

Fête d'été: date à préciser

VERRIÈRES-LE-BUISSON

Libre école Rudolf Steiner

Tél. : 01 60 11 38 12

19-20 mai : Pièce de la 8e classe: *Le bourgeois gentilhomme* de Molière

15 juin: concert des grandes classes

24 juin : Fête de trimestre de la

St Jean

viennent de paraître.....

**Les Actes de la journée de l'APAPS
sur la citoyenneté**

**LE LIBRE CHOIX
PÉDAGOGIQUE,
UN ACTE CITOYEN**

disponible auprès d'Anne Charrière

tél.: 01 39 76 25 68

anne.charriere@wanadoo.fr